

PRESENTATION DU PROGRAMME ET DE L' EPREUVE

Les thèmes au programme :

- Accumulation du capital, organisation du travail et croissance économique
- Inégalités, conflits et cohésion sociale : la dynamique sociale
- Les enjeux de l'ouverture internationale

Le baccalauréat de Sciences Économiques et Sociales est un examen à caractère général.

L'épreuve d'économie représente un fort coefficient.

Il s'élève à 7 pour les élèves qui ne suivent que l'enseignement obligatoire et commun à tous. Il s'élève à 9 lorsque les élèves suivent l'enseignement de spécialité.

Quelles sont alors les différences entre l'épreuve d'économie à coefficient 7 et celle s'élevant à 9 ?

Les élèves auront le jour de l'épreuve le choix entre deux sujets : une dissertation ou une épreuve de synthèse composée d'un travail préparatoire et d'une question de synthèse.

Ceux qui suivent l'enseignement de spécialité choisiront également entre les deux types de sujet qui porteront sur le même thème au programme que pour l'enseignement obligatoire, mais qui demanderont un éclairage théorique plus approfondi.

Les élèves "spécialistes" travaillent toute l'année sur des textes d'auteurs cités dans le programme. Le jour du baccalauréat, ils sont tenus d'y faire référence.

Les sujets sont donc les mêmes, mais la manière de les appréhender et de les traiter diffère quelque peu.

À la correction, pour les "spécialistes", 5 points seront consacrés à la notation sanctionnant la référence à l'auteur précisé dans le sujet.

C'est pourquoi les séries qui vous seront proposées dans le cours de Terminale intégreront l'enseignement de la spécialité.

Pour chaque thème étudié, lorsque la référence à un auteur s'impose, son analyse fera l'objet d'un texte *en italique*.

Quel que soit votre choix entre l'enseignement obligatoire ou de spécialité, nous vous invitons à lire ces textes *en italique* qui permettent une compréhension plus approfondie des principaux chapitres.

Le texte *en italique* sera donc une référence, un complément d'information pour tous les élèves qui auront à lire ce cours. Il deviendra une obligation pour ceux qui envisagent d'opter pour le sujet de la spécialité.

Ne soyez pas effrayé par le coefficient, les textes d'auteurs facilitent la progression dans la maîtrise des concepts économiques et sociologiques.

Les auteurs à connaître et (ou) à maîtriser sont :

- Adam Smith pour la division du travail et l'extension des marchés.
- Les néoclassiques et J. M. Keynes pour la relation sous-emploi/demande.
- Joseph Schumpeter pour le rôle des innovations dans le développement économique et social.
- David Ricardo pour le rôle de l'échange international dans le développement économique.
- Emile Durkheim pour la relation lien social/intégration.
- Karl Marx pour l'analyse des conflits de classe et du changement social.
- Max Weber pour le processus de rationalisation des activités sociales.
- Alexis de Tocqueville pour le développement de la démocratie et de l'égalité des conditions.

- Pierre Bourdieu et Raymond Boudon pour les théories contemporaines de l'inégalité des chances.
- Les contributions de Jean-Baptiste Say, de Karl Marx, de J.M. Keynes et de Milton Friedman, pour l'analyse des crises et des politiques anticrises.
- La réutilisation des approches de K. Marx, D. Ricardo et M. Weber pour l'analyse des pays en développement.

Conseils pour la préparation de l'épreuve :

Chaque série devra être soigneusement étudiée, notions, vocabulaire et auteurs de référence.

Vous réaliserez ensuite les exercices destinés à vérifier votre niveau de compréhension et d'acquisition du cours.

Prenez toujours le temps d'étudier soigneusement les corrigés et retravaillez les notions mal maîtrisées.

Procédez de même pour les devoirs.

Après chaque série, nous vous conseillons de réaliser une fiche de synthèse organisée selon les trois rubriques précédemment indiquées.

Pour les élèves ayant choisi l'enseignement de spécialité, il convient de réaliser une fiche sur chaque auteur de référence.

De même, des fiches vous seront utiles pour chaque point de méthode.

Tout au long de l'année, vous pourrez attentivement relire ces fiches afin de consolider vos acquis.

Elles vous permettront aussi de réviser de manière efficace.

En période de révision, travaillez à l'aide de vos fiches et n'hésitez pas à revenir au cours pour les points qui vous paraîtraient moins bien maîtrisés.

Refaites les exercices et les devoirs qui vous ont posé le plus de difficultés.

Un travail régulier et approfondi tout au long de l'année vous permettra d'aborder l'épreuve dans les meilleures conditions.

PRESENTATION DU PROGRAMME ET DE L'ÉPREUVE
--

Les thèmes au programme :

- Accumulation du capital, organisation du travail et croissance économique
- Inégalités, conflits et cohésion sociale : la dynamique sociale
- Les enjeux de l'ouverture internationale

Le baccalauréat de Sciences Économiques et Sociales est un examen à caractère général.

L'épreuve d'économie représente un fort coefficient.

Il s'élève à 7 pour les élèves qui ne suivent que l'enseignement obligatoire et commun à tous. Il s'élève à 9 lorsque les élèves suivent l'enseignement de spécialité.

Quelles sont alors les différences entre l'épreuve d'économie à coefficient 7 et celle s'élevant à 9 ?

Les élèves auront le jour de l'épreuve le choix entre deux sujets : une dissertation ou une épreuve de synthèse composée d'un travail préparatoire et d'une question de synthèse.

Ceux qui suivent l'enseignement de spécialité choisiront également entre les deux types de sujet qui porteront sur le même thème au programme que pour l'enseignement obligatoire, mais qui demanderont un éclairage théorique plus approfondi.

Les élèves "spécialistes" travaillent toute l'année sur des textes d'auteurs cités dans le programme. Le jour du baccalauréat, ils sont tenus d'y faire référence.

Les sujets sont donc les mêmes, mais la manière de les appréhender et de les traiter diffère quelque peu.

À la correction, pour les "spécialistes", 5 points seront consacrés à la notation sanctionnant la référence à l'auteur précisé dans le sujet.

C'est pourquoi les séries qui vous seront proposées dans le cours de Terminale intégreront l'enseignement de la spécialité.

Pour chaque thème étudié, lorsque la référence à un auteur s'impose, son analyse fera l'objet d'un texte *en italique*.

Quel que soit votre choix entre l'enseignement obligatoire ou de spécialité, nous vous invitons à lire ces textes *en italique* qui permettent une compréhension plus approfondie des principaux chapitres.

Le texte *en italique* sera donc une référence, un complément d'information pour tous les élèves qui auront à lire ce cours. Il deviendra une obligation pour ceux qui envisagent d'opter pour le sujet de la spécialité.

Ne soyez pas effrayé par le coefficient, les textes d'auteurs facilitent la progression dans la maîtrise des concepts économiques et sociologiques.

Les auteurs à connaître et (ou) à maîtriser sont :

- Adam Smith pour la division du travail et l'extension des marchés.
- Les néoclassiques et J. M. Keynes pour la relation sous-emploi/demande.
- Joseph Schumpeter pour le rôle des innovations dans le développement économique et social.
- David Ricardo pour le rôle de l'échange international dans le développement économique.
- Emile Durkheim pour la relation lien social/intégration.
- Karl Marx pour l'analyse des conflits de classe et du changement social.
- Max Weber pour le processus de rationalisation des activités sociales.
- Alexis de Tocqueville pour le développement de la démocratie et de l'égalité des conditions.
- Pierre Bourdieu et Raymond Boudon pour les théories contemporaines de l'inégalité des chances.

- Les contributions de Jean-Baptiste Say, de Karl Marx, de J.M. Keynes et de Milton Friedman, pour l'analyse des crises et des politiques anticrises.
- La réutilisation des approches de K. Marx, D. Ricardo et M. Weber pour l'analyse des pays en développement.

Conseils pour la préparation de l'épreuve :

Chaque série devra être soigneusement étudiée, notions, vocabulaire et auteurs de référence.

Vous réaliserez ensuite les exercices destinés à vérifier votre niveau de compréhension et d'acquisition du cours.

Prenez toujours le temps d'étudier soigneusement les corrigés et retravaillez les notions mal maîtrisées.

Procédez de même pour les devoirs.

Après chaque série, nous vous conseillons de réaliser une fiche de synthèse organisée selon les trois rubriques précédemment indiquées.

Pour les élèves ayant choisi l'enseignement de spécialité, il convient de réaliser une fiche sur chaque auteur de référence.

De même, des fiches vous seront utiles pour chaque point de méthode.

Tout au long de l'année, vous pourrez attentivement relire ces fiches afin de consolider vos acquis.

Elles vous permettront aussi de réviser de manière efficace.

En période de révision, travaillez à l'aide de vos fiches et n'hésitez pas à revenir au cours pour les points qui vous paraîtraient moins bien maîtrisés.

Refaites les exercices et les devoirs qui vous ont posé le plus de difficultés.

Un travail régulier et approfondi tout au long de l'année vous permettra d'aborder l'épreuve dans les meilleures conditions.

SERIE 1 : INTRODUCTION GÉNÉRALE
--

PREMIÈRE LEÇON

LES ÉVOLUTIONS ÉCONOMIQUES ET SOCIALES

- I - Les principaux changements
- II - Développement et le tiers-monde

DEUXIÈME LEÇON

L'ÉVOLUTION À LONG TERME DE LA POPULATION ACTIVE

- I - L'évolution des structures sociales
- II - Les PCS

INTRODUCTION GÉNÉRALE

Les deux premières leçons vont nous permettre de restituer quelques notions acquises en classes de Seconde et de Première dans une perspective plus globale, plus macro-économique. Le programme de Terminale ouvre en effet, l'économie nationale sur le reste du monde (RDM).

Les relations seront donc plus complexes et plus étendues. Toute analyse devra intégrer les notions de complémentarité et d'interaction.

Nous nous consacrerons essentiellement aux évolutions à long terme de la production, de la consommation et du niveau de vie.

PREMIÈRE LEÇON

LES ÉVOLUTIONS ÉCONOMIQUES ET SOCIALES

I - LES PRINCIPAUX CHANGEMENTS

Les évolutions les plus notables de ce siècle sont souvent liées à la croissance économique. Elle est recherchée par tous les gouvernements.

Le taux de croissance d'un pays est donné en valeur relative, et correspond à un taux de variation. Il est en effet le résultat de la comparaison de la création de richesses d'une période à l'autre.

Le taux de croissance en Europe fut considérable durant la période des "Trente glorieuses". Il avoisinait les 5,5 % l'an.

Ce qui veut dire que d'une année sur l'autre, les pays enregistraient une prospérité considérable.

Aujourd'hui, le taux de croissance du PIB n'atteint pas les 3 % l'an.

Le PIB (Produit Intérieur Brut) est la somme des richesses créées par les entreprises recensées sur un territoire donné.

Il est en fait la somme des valeurs ajoutées + les droits de douane + TVA.

Le taux de croissance du PIB devient très vite, dans son observation, une obsession des économistes. (TCAM : taux de croissance annuel moyen).

Quels sont ses effets ?

Les effets positifs de la croissance sont nombreux et ne s'enregistrent pas seulement dans la sphère économique.

La croissance économique permet tout d'abord la hausse du niveau de vie moyen dans un pays.

Les entreprises en produisant plus vont favoriser la mise à la disposition des citoyens d'un plus grand nombre de produits. Les besoins seront davantage satisfaits.

La croissance économique a permis à la fois l'amélioration du niveau alimentaire et la multiplication des biens industriels (de l'automobile à la télévision).

De plus, les conditions de travail se sont améliorées par l'augmentation de la production et de la productivité. La législation du travail garantit des droits aux salariés et la durée du temps de travail s'est considérablement réduite dans tous les pays développés. Cette réduction

est aussi le résultat des revendications salariales et de politique économique de partage du travail comme une des solutions au problème du chômage. (Doc N°4)

La croissance économique est souvent considérée comme un facteur important de création d'emploi lorsque la production est supérieure à la productivité.

Il favorise enfin le financement des dépenses publiques. Plus les entreprises produisent et vendent et plus l'État augmente ses recettes fiscales par le jeu de la TVA.

Le passage en août 1995 de la TVA de 18,60 % à 20,60 % offre à l'État français une opportunité de gains fiscaux.

Il faut, pour être impartial, nuancer les effets positifs de la croissance économique par l'énoncé de ses effets économiques et sociaux négatifs.

La croissance économique ne profite pas de la même manière à tous. Elle peut ne favoriser que certaines catégories sociales et en léser d'autres. Certains pays du Tiers-Monde l'illustrent malheureusement. (Doc N°2)

En Amérique latine, par exemple, les enfants abandonnés sont les signes de cette inégalité d'accès aux bénéfices de la croissance.

La société ne comprend pas de classes moyennes et les individus sont soit très riches, soit très pauvres.

Un autre des méfaits de la croissance économique, par une production intensive est la multiplication des sources de pollution de l'eau, de l'air et des sols (une externalité négative).

Tous les pays ne sont pourtant pas logés à la même enseigne.

II - LE DÉVELOPPEMENT ET LE TIERS-MONDE

La croissance économique tant convoitée s'est faite au profit des pays du Nord qui réunissaient les conditions favorables au développement. Les pays du Sud aux structures très traditionnelles et aux handicaps déjà sévères ne purent suivre l'élan des révolutions industrielles européennes.

Le développement est donc inégal. Ces écarts de développement peuvent se mesurer grâce à l'IDH, Indice de développement humain, créé en 1990 par le PNUD, programme des Nations unies pour le développement humain. (Doc N°5)

Les pays du Tiers-Monde sont souvent marqués par un sous-développement chronique. Ils deviennent les pays les moins avancés (PMA) et se trouvent très loin derrière les pays développés à économie de marché (PEM) quant à leur position dans le jeu économique mondial.

La croissance économique est donc liée au développement économique.

L'économiste Walt Whitman Rostow a analysé le degré de développement de l'économie des pays à partir d'une échelle comportant cinq phases

- 1) La société traditionnelle.
- 2) Les conditions préalables du démarrage.
- 3) Le démarrage, décollage, "take off".
- 4) Le progrès vers la maturité.
- 5) L'ère de la consommation de masse.

Les PDEM sont parvenus à la cinquième étape, alors que de nombreux pays du Tiers-Monde ne sont qu'à la deuxième ou troisième étape.

Ils sont des pays en développement (PeD) dont le retard et le décalage avec les PDEM ne cessent de croître.

DEUXIÈME LEÇON

L'ÉVOLUTION À LONG TERME DE LA POPULATION ACTIVE

L'observation de la croissance économique impose l'analyse de ses effets sur la structure et les formes de la population active.

Une société en mouvement transforme inévitablement les contours de sa population.

Quels sont-ils ?

I - L'ÉVOLUTION DES STRUCTURES SOCIALES

Les principales tendances de l'évolution des sociétés contemporaines passent par l'observation des secteurs d'activité.

L'activité économique a été répertoriée par Colin Clark, puis par Jean Fourastié dans trois secteurs économiques ; à partir de la notion de productivité.

- Le secteur primaire regroupe les activités se rapportant à l'exploitation du sol et du sous-sol, l'élevage et la pêche. Il a enregistré de très forts gains de productivité.

- Le secteur secondaire se caractérise par la production de masse et par la transformation de la matière première en produits semi-finis ou finis (saturation rapide des gains de productivité).

- Le secteur tertiaire répertorie les activités des administrations, des services, les professions libérales... (faibles gains de productivité pour Fourastié, à relativiser aujourd'hui depuis l'introduction du progrès technique dans l'outillage utilisé : l'informatique).

Jusqu'au XVIII^{ème} siècle, les économies sont essentiellement rurales et se caractérisent par un fort secteur primaire.

La Révolution industrielle britannique du XVIII^{ème} siècle va entraîner le déclin inexorable du secteur primaire au profit de l'explosion des industries (fer, charbon, textiles) appartenant au secteur secondaire. (Doc N°1)

Tout le XIX^{ème} siècle illustrera les progrès de l'industrie et du développement des puissances européennes.

Il faudra attendre la moitié du XX^{ème} siècle pour observer une nouvelle transformation structurelle avec l'explosion du secteur tertiaire.

La fin du XX^{ème} siècle illustre en effet la domination des services dans l'activité économique.

L'économie s'est tertiarisée au profit d'entreprises prestataires de services marchands.

Ces mutations économiques de long terme ont entraîné des transformations sociales.

La population active de cette fin de siècle n'a rien à voir avec celle du XVIII^{ème} siècle.

II - LES PCS

Les professions et catégories socioprofessionnelles correspondent à des ensembles de salariés construits par l'INSEE pour découper la population active en rubriques homogènes.

La dernière nomenclature (ou hiérarchie professionnelle) date de 1982. Quels en étaient les principaux constats ? La principale tendance est l'éclatement de la classe ouvrière.

Son poids relatif dans la structure sociale décline depuis les années 60 et ses effectifs chutent significativement depuis 1975.

La disparition des ouvriers spécialisés (OS) du taylorisme est spectaculaire. Les ouvriers qualifiés diminuent aussi considérablement. (Doc N°3)

Une partie de l'histoire de la France et du syndicalisme disparaît ainsi sans pour autant être remplacée. Le vide à combler est immense.

De nombreux groupes se fédèrent et évoluent, tels : les cadres, les employés du tertiaire, les classes moyennes.

La société a tendance à se concentrer dans un secteur tertiaire aux contours flous puisque secteur riche en variétés.

VOCABULAIRE

La croissance économique

Accroissement durable d'un indicateur de la production globale d'un pays. L'indicateur le plus souvent retenu est le PIB.

Le taux de croissance

Il se rapporte à l'observation de l'évolution du PIB d'une année à l'autre. Il se traduit par un taux de variation.

PIB

Le Produit Intérieur Brut mesure la production ou l'activité des entreprises d'un pays. Il est égal à la somme des valeurs ajoutées.

Productivité

Elle est le rapport entre une quantité produite et les moyens mis en oeuvre pour l'obtenir (le capital et le travail). La productivité mesure l'efficacité des facteurs de production et l'efficacité de leur combinaison.

Développement

Il inclut la croissance, mais comprend aussi l'ensemble des changements de structure qui accompagnent la croissance et sont nécessaires à sa poursuite.

Sous-développement

Situation d'un pays dont le niveau de production et l'organisation sociale ne permettent pas de satisfaire les besoins fondamentaux de la population.

IDH, indice de développement humain

Indice synthétique qui mesure le niveau de développement en s'appuyant sur la longévité, l'accès au savoir et le niveau de vie. Il se calcule à partir de l'espérance de vie, du taux d'alphabétisation et du PIB par habitant. Il est compris entre 0 et 1. Les pays dont l'indice est supérieur à 0,8 ont un IDH élevé, ceux dont l'indice est compris entre 0,8 et 0,5 ont un IDH moyen et ceux qui ont un indice inférieur à 0,5 ont un IDH faible.

DOCUMENT N°1

L'aspect le plus visible de ce qu'on a appelé la Révolution industrielle est le développement des usines organisé autour de la machine et le développement de l'industrie qui l'accompagne. L'adoption de machines, de nouvelles sources d'énergie, de nouveaux moyens de transport, s'accompagne de mutations profondes qui touchent tous les aspects de la société et il est parfois difficile de dire ce qui est cause et ce qui est effet de la Révolution Industrielle. Ainsi, le salariat se développe, tandis que la concurrence se substitue progressivement aux pratiques coutumières anciennes.

L'urbanisation s'accélère peu à peu sous l'effet de la croissance économique et à travers de fortes luttes sociales, le niveau de vie s'élève, la durée de vie s'allonge. Ces transformations méritent le nom de Révolution par l'ampleur des changements introduits.

Par quels mécanismes, le Royaume-Uni a-t-il réussi son entrée dans le monde industriel ? L'intérêt de cette analyse est de mettre en évidence les mécanismes fondamentaux de la croissance.

La Révolution Agricole, un préalable décisif

La Révolution Industrielle a été précédée par la Révolution Agricole qui est un élément essentiel du décollage britannique.

Des ressources pour nourrir les ouvriers

La deuxième moitié du XVIII^{ème} siècle est marquée par la forte augmentation des rendements agricoles liée, pour une large part, à la mise en place de la rotation des cultures. Sur une même terre alternent successivement blé, betterave, trèfle ou d'autres produits complémentaires. Les terres peuvent alors être cultivées de façon continue, sans qu'elles s'épuisent, et ceci, sans recourir à la mise en jachère des terres un an sur trois comme le voulait la tradition.

Une source d'accroissement de la demande

La Révolution Agricole a aussi été une source de demande à l'industrie, dans la mesure où les revenus élevés de propriétaires terriens (liés aux rendements élevés) leur permettent d'acheter des biens de consommation et d'équipement. Or, la demande est un stimulant essentiel de l'activité dans une économie de marché car les entreprises ne produisent que si elles s'attendent à vendre.

Une période de croissance exceptionnelle

Pendant 30 ans, de 1944 à 1974, l'économie française a connu une croissance économique exceptionnellement rapide. Lorsque, au XIX^{ème} et au XX^{ème} siècle, le taux de croissance de longue période était de l'ordre de 2 % par an, pendant 30 ans l'économie française va accroître sa production au rythme moyen d'environ 5,5 % par an. Cette croissance doit, bien sûr, être replacée dans un mouvement d'ensemble de développement rapide des pays industrialisés au cours de cette période, mais là aussi les performances de la France sont remarquables. Seul le Japon, parmi les grands pays aujourd'hui industrialisés réalise une croissance nettement plus forte. Le taux de croissance économique français est aussi rapide que celui de la RFA, plus fort que celui du Royaume-Uni ou des États-Unis.

Ce taux de croissance économique élevé s'accompagne d'une forte augmentation des emplois qui, dans un contexte de faible croissance de la population en âge de travailler, conduit souvent à une pénurie de main d'œuvre. En 1961, plus d'un million de rapatriés d'Algérie s'intègrent à l'activité productrice de la métropole sans qu'un chômage élevé se développe.

La croissance des "Trente Glorieuses" (selon l'expression de Jean Fourastié) est marquée par une transformation profonde de la société et de l'économie française.

L'accroissement de la production s'accompagne d'une hausse rapide du niveau de vie des salariés. L'automobile et les biens d'équipement ménager sont les symboles de cette transformation. La protection sociale se développe rapidement. L'enseignement secondaire se démocratise.

Extraits, Bremond Janine, Mieux comprendre l'économie, éditions Liris.

DOCUMENT N°2

La croissance dans le monde : évolution annuelle moyenne du PIB par habitant (en %)

	1500 Indice (Monde : base 100)	1500- 1600	1600- 1700	1700- 1820	1820- 1870	1870- 1913	1913- 1950	1950 - 1973	1973 - 1998
Europe occidentale	137	0,14	0,14	0,1	0,9	1,3	0,8	4,1	1,8
Europe orientale	82	0,1	0,1	0,5	0,6	1,3	0,9	3,8	0,4
Ex-URSS	88	0,1	0,1	0,1	0,6	1,1	0,8	3,4	-1,8
Pays d'immigration européenne	71	0	0,2	0,8	1,4	1,8	1,6	2,4	1,9
Amérique latine	74	0,05	0,2	0,2	0,1	1,8	1,4	2,5	1
Japon	88	0,04	0,1	0,13	0,2	1,5	0,9	8,1	2,3
Asie (sauf Japon)	101	0	0	0	-0,1	0,4	0	2,9	3,5
Afrique	71	0	0	0,04	0,1	0,6	1	2,1	0
Monde	100	0,05	0,04	0,07	0,5	1,3	0,9	2,9	1,3

A. Maddison, *L'Economie mondiale : une perspective millénaire*, OCDE, 2001.

DOCUMENT N°3

Evolution de la structure sociale

Variation (en milliers) des emplois par groupe socioprofessionnel depuis 1962 en France

	1962-1975	1975- 1990	1990-1999
Agriculteurs exploitants	- 1354	- 678	- 371
Artisans, commerçants et chefs d'entreprise	- 318	+ 57	- 163
Cadres et professions intellectuelles supérieures	+ 642	+ 1074	+ 420
Professions intermédiaires	+ 1294	+ 1070	+ 854
Employés	+ 1320	+ 1114	+ 755
Ouvriers	+ 405	- 1235	- 641

INSEE

DOCUMENT N°4

L'évolution de la durée légale du temps de travail

1848	Maximum de 12 heures par jour pour les ouvriers
1900	Industrie : journée de 10 heures
1906	Instauration d'un jour de repos hebdomadaire

1919	Loi sur la journée de 8 heures
1936	Semaine de 40 heures. Instauration de deux semaines de congés payés
1956	3 ^{ème} semaine de congés payés
1968	Accords de Grenelle : 40 heures effectives dans la plupart des secteurs. Généralisation de la 4 ^{ème} semaine de congés payés.
1982	5 ^{ème} semaine de congés payés. Semaine de 39 heures
1998	Loi Aubry : semaine de 35 heures

Hatier, 2003.

DOCUMENT N°5

	IDH (1999)
Pays en développement	0,647
Pays les moins avancés	0,442
Pays arabes	0,648
Asie de l'Est et Pacifique	0,719
Amérique latine et Caraïbes	0,76
Asie du Sud	0,564
Afrique subsaharienne	0,467
Europe de l'Est et CEI	0,777
OCDE	0,9
Monde	0,716

PNUD, Rapport sur le développement humain, 2001.

SERIE 1 : EXERCICES

- 1) Présentez dans un tableau les mécanismes de la croissance dans l'exemple de la Révolution industrielle au Royaume-Uni et dans celui de la France des Trente Glorieuses (document n° 1).
- 2) Quel est le taux de croissance de l'économie de l'Europe occidentale pendant les Trente Glorieuses ?
Les écarts entre pays sont-ils aussi importants dans le long terme que dans le moyen terme ?
Quelle est pour l'ensemble des pays la période de la plus forte croissance (document n°2) ?
- 3) Dans le document n°3, comment interprétez-vous la valeur - 678 ?

EXEMPLE D'UN DEVOIR

Sciences Eco. et Sociales

CLASSE DE TERMINALE

Devoir de la 2^{ème} Série**- DEVOIR À ADRESSER À LA CORRECTION -**

NOM : N° :

ADRESSE :

.....

N'oubliez pas de joindre ce texte à votre copie

APPRECIATION DU PROFESSEUR	NOTE

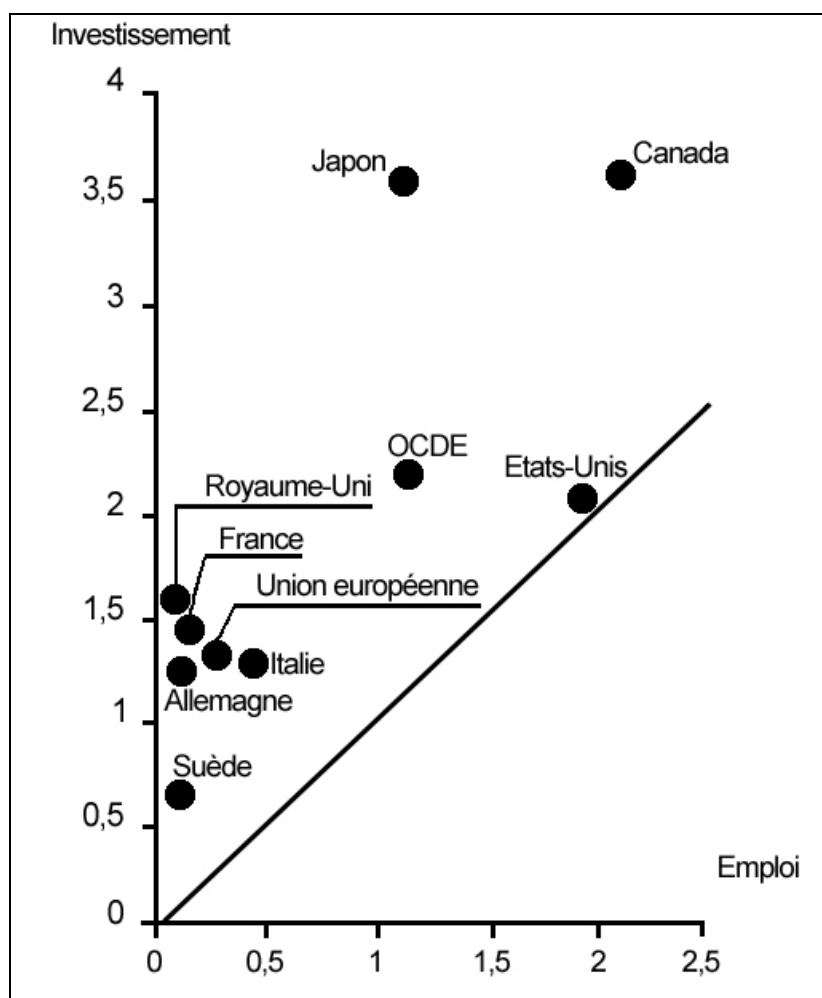
A réaliser après l'étude des séries 1 et 2.

À l'aide de vos connaissances et des documents suivants, vous discuterez la célèbre formule du chancelier allemand Helmut Schmidt :

« Les profits d'aujourd'hui sont les investissements de demain et les emplois d'après-demain. »

Document 1

Investissement et emploi pour quelques grands pays industrialisés *



* Taux de croissance moyen annuel 1973-1993

*Extraits du manuel TES, Belin, p. 160-161*Document 2

« La crise est toujours là. Non pas par insuffisance de rentabilité, puisque les profits demeurent très élevés, mais par insuffisance de débouchés. Conséquence : les investissements chutent, on liquide les stocks et, pour la première fois depuis l'après-guerre, les entreprises disposent de plus de fonds qu'elles n'en ont besoin. Le montant des profits excède même le montant des investissements. Et comme la Bourse est toujours prospère - niveau des profits oblige - et que les épargnants souscrivent volontiers aux augmentations de capital, les entreprises utilisent ces fonds pour se désendetter. Il s'agit là d'un signe qui ne trompe pas : réduire l'endettement rapporte plus qu'un investissement classique. Voilà sans doute, le point le plus inquiétant : il est devenu plus facile de gagner de l'argent par la finance que par l'investissement productif. Les entreprises se portent bien, mais l'économie va mal... »

Alternatives économiques, Hors série, 4^{ème} trimestre 1994.

Document 3

Destination de l'investissement industriel (en % du total)

	Augmentation de la productivité	Extension des capacités	Renouvellement des capitaux
1970-1973	35	47	18
1974-1979	36	39	25
1980	35	39	25
1981	40	33	27
1982	39	34	27
1983	36	34	30
1984	41	34	25
1985	41	32	27
1986	43	31	26
1987	39	33	28
1988	37	36	27
1991	42	31	27

Etudes économiques de l'OCDE, France, 1992.

Document 4Le partage de la valeur ajoutée des entreprises françaises
(en % de la valeur ajoutée)

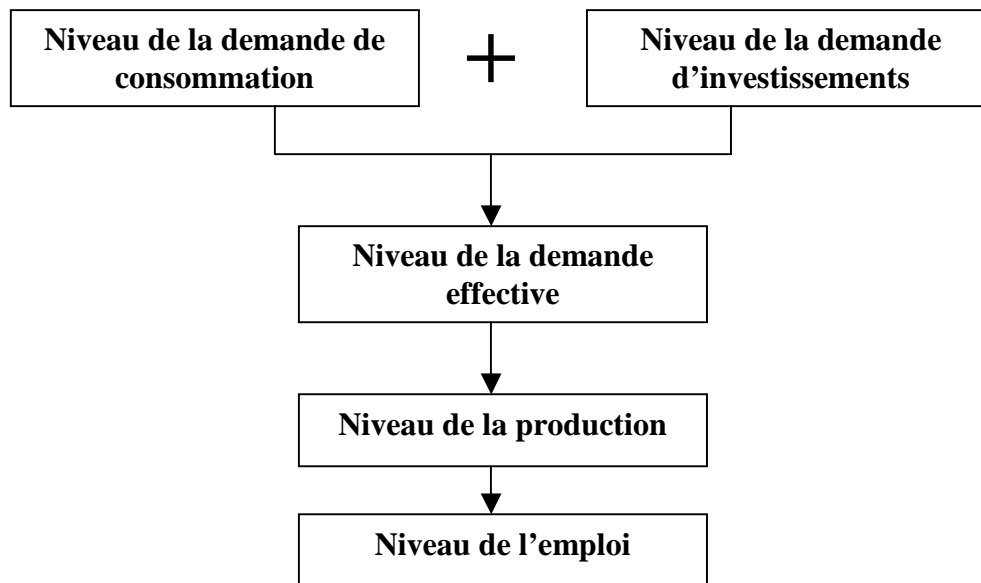
	1970	1975	1980	1985	1992	2001
Rémunération des salariés	63,7	67,6	68,3	65,2	60,7	57,3
Excédent brut d'exploitation	30,8	27	25,8	28,4	32,3	30,7

D'après l'INSEE.

Document 5

« Reprise, le mot est sur toutes les bouches. Mais bon nombre d'interrogations persistent quant à son impact. Des incertitudes demeurent en effet sur la durée et sur l'ampleur du phénomène, qui conditionnent largement les effets « mécaniques » sur l'emploi. Une question essentielle, car il ne faut pas s'y tromper, la croissance peut contribuer à résoudre la question de l'emploi. Reste que le niveau du chômage et ses conséquences sur la cohésion de la société française font que même une croissance forte et durable ne résoudrait pas à elle seule tous les problèmes. »

L. Maurin, *Alternatives économiques*, novembre 1994.

Document 6Le schéma keynésien : ce qui détermine l'emploi

D'après M. Stewart, *Keynes*, 1971.

1. Rédigez l'introduction et la conclusion en faisant clairement apparaître les différentes parties et en les identifiant.
2. Faites le plan détaillé du sujet après avoir pris soin d'étudier, au brouillon, d'étudier les documents selon les méthodes indiquées dans le cours.
